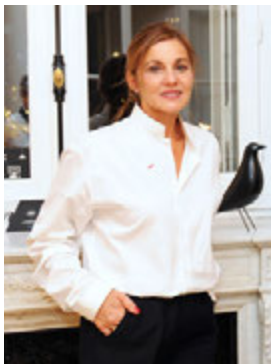
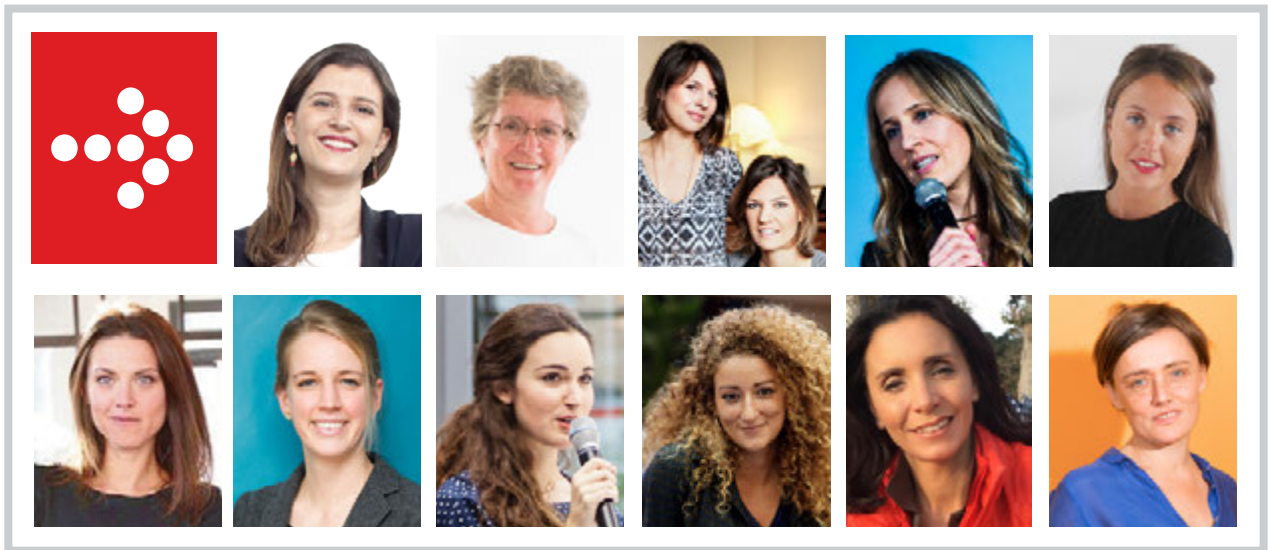


Étoiles montantes

Elles innovent, elles investissent, elles accompagnent. Les femmes de l'écosystème français imposent leurs rythmes, leurs idées et leurs styles. Chacune à sa manière, ces femmes de la tech influencent l'économie et la société française : jamais sans elles.

PAR **AUDREY CHABAL, SAMIR HAMLADJI, JEAN ROGNETTA**, FORBES



DELPHINE REMY-BOUTANG

« Derrière le féminisme, il y a un humanisme »



« Ce qui fait la force d'une société, c'est la diversité »

» **FORBES.** LA FRANCE EST-ELLE EN RETARD POUR L'ÉGALITÉ ENTRE LES FEMMES ET LES HOMMES ?

DELPHINE REMY-BOUTANG. OUI. Très en retard ! Lors de la Journée internationale des droits des femmes à l'ONU, elle s'est vu attribuer la 131^e place. C'est particulièrement criant pour la représentation des femmes dans le monde de la presse et de la communication, et aussi en matière de technologie. On connaît l'exemple de Capital, en septembre dernier : pour eux, les start-up les plus prometteuses sont

HENRIJETTE RICHTER. NON. Ce n'est pas l'expérience que j'en ai eue depuis que je me suis installée à Paris avec ma famille il y a trois ans pour rejoindre Sofinnova Partners. Avant cela j'ai vécu dans d'autres pays, au Danemark et aux Etats Unis. A chaque fois, j'ai été confrontée à des modèles différents, avec des avantages et des inconvénients. Par exemple, quand j'ai travaillé au MIT, l'une des plus >>>

dans leur soutien-gorge. « *Et puis, comme chaque femme, celles qui sont touchées par la maladie renouvellent leur lingerie. Il faut donc être en mesure de leur fournir ce qu'elles attendent* », constate Cindy Bringuier.

Nouveaux projets

Oncovia, forte de ses 18 000 clients, a également élargit son horizon en cette année 2017 avec la mise en place d'un show-room – au sein du nouveau siège de la start-up, dans le IX^e arrondissement – où les clientes potentielles pourront venir admirer et essayer les nouvelles collections. Autre nouvelle offre à venir, le développement de « *soins parallèles* ». « *Nous voulons construire une équipe solide dans ce domaine avec des réflexologues, des sophrologues*

ou encore des socio-esthéticiennes qui pourront prodiguer des massages du crâne, par exemple ».

Quid du financement de ces nouveaux projets ? Si les deux sœurs ont investi leurs deniers personnels au départ – Oncovia disposant lors de son lancement d'un capital social de 15 000 euros – elles ont récemment été rejointes par de nouveaux investisseurs qui n'ont pas hésité à mettre au pot mais dont le montant de la participation est tenu secret. Marine et Cindy Bringuier sont également accompagnées par le fonds Raise qui leur a octroyé un prêt à taux zéro de 100 000 euros. Désormais accompagnée d'investisseurs chevronnés et aguerris, Oncovia dispose de tous les atouts pour accomplir son destin et surtout permettre aux femmes atteintes d'un cancer de réapprendre à vivre. **S. H.**

**RESTER BELLE
ET FÉMININE
PENDANT LA
MALADIE**

LES INCUBATRICES • LES INVESTISSEURES • LES ENTREPRENEURES

Alexia Perouse, l'intuitive

Après avoir suivi des études de neurosciences, Alexia Perouse a « bifurqué », avec une certaine aisance, vers le monde du capital-risque, traçant son sillon en bousculant les codes préétablis.



UN DOUBLE
CURSUS
NEUROSCIENCES -
ADMINISTRATION
DES ENTREPRISES

© JORGE FIDEL ALVAREZ

J'ai toujours été fascinée, tout au long de mes études, par le cerveau et la compréhension des mécanismes physiologiques », dévoile Alexia Perouse, aujourd'hui directrice générale d'iBionext, un « *start-up studio* », à la fois créateur de sociétés innovantes et accélérateur de croissance, associé à un fonds de capital-risque. Pourtant, au regard de son « *background* », la carrière d'Alexia Perouse était loin de sonner comme une évidence, même si, au gré de ses rencontres et de ses pérégrinations professionnelles, elle a su habilement bâtir un pont entre sa formation scientifique initiale et la fonction qu'elle occupe aujourd'hui. Un profil atypique, offrant une vision différente d'un métier qu'elle exerce depuis plus de 18 ans. « *Je ne me voyais pas évoluer dans le monde de la recherche* », abonde-t-elle.

Prenant le parti de suivre un « *double cursus* » en Neurosciences et Administration des entreprises, Alexia Perouse « *déboule* » dans le monde feutré du management où elle s'imprègne peu à peu de la « *culture start-up* », notamment par le biais de rencontres décisives. « *Je me suis ainsi retrouvée à la croisée des chemins, toujours proche des chercheurs tout en essayant de valoriser leurs innovations* », poursuit-elle.

Le déclic aura lieu en 1999, date à laquelle elle franchit le Rubicon pour rejoindre le monde du >>>

>>>

capital-risque chez Sofinnova Partners, l'un des fonds historiques de capital risque. Le temps de faire ses armes, évidemment auprès d'entités du monde des sciences de la vie – « une révélation », confie-t-elle – que la voilà propulsée, en 2004, au sein de Crédit Agricole Private Equity, aujourd'hui devenu Omnes Capital. « Ils recherchaient une personne expérimentée en investissement capital-risque dans le secteur de la santé ».

Son intuition la poussera à « prendre son envol » en 2015 pour créer iBionext, un fonds « d'un genre nouveau », aux côtés de l'entrepreneur Bernard Gilly. « Nous voulions pallier les faiblesses qui freinent les start-up à forte croissance, et de fait, avons créé une alternative au modèle financier classique. » Et d'ajouter : « Les investisseurs ont du mal à venir en venture santé, un secteur réputé difficile à appréhender ».

Nouveau modèle : le start-up studio

Très vite, Alexia Perouse s'implique dans ce modèle de croissance et de financement inédit et rassure. « Depuis 2015, nous avons pu convaincre des investisseurs avisés et avons réuni plus de 80 millions d'euros (...) Contrairement à beaucoup de fonds qui investissent énormément au départ, nous ne sommes pas un fonds d'amorçage ou venture classique. Nous agissons comme un constructeur de start-up et un véritable fonds de croissance (...) Nous accompagnons des entreprises dans lesquelles le fonds est capable d'investir 10-15 ou 20 millions d'euros et avec qui l'équipe travaille au quotidien depuis souvent deux-trois ans avant le premier financement. Surtout, elles sont issues du même environnement que le fonds ». Prochaine étape : démocratiser ce « nouveau modèle » et ainsi créer un cercle vertueux entre investisseurs et entrepreneurs de la Health Tech. Et restaurer la confiance. Vertu cardinale du capital-risque. S.H.

UN CONSTRUCTEUR
DE **START-UP** ET
UN **FONDS DE
CROISSANCE**

LES INCUBATRICES • LES INVESTISSEURES • **LES ENTREPRENEURES**

Charlotte Cadé dépoussière la brocante

Il y a trois ans, Charlotte Cadé et Maxime Brousse lancent Brocante Lab, devenu depuis Selency. Cette jeune pousse au goût vintage fait entrer la chine dans le numérique en mettant en relation les passionnés de brocante et les vendeurs.

Elle travaille sur l'une des deux grandes tables de l'open space, au milieu de ses collaborateurs, dans cet esprit « *management horizontal* » si cher aux start-up. Charlotte Cadé, 29 ans, pose ses yeux bleus piscine sur le monde qui l'entoure. Les locaux de 300 mètres carrés, dont une partie est proposée à de jeunes pousses en construction, sont à l'image de sa marque, épurés et chinés. Selency est un « *label déco* » qui fait à la fois office de site d'achat-vente et de plate-forme « *inspiratiionnelle* ». Ce néologisme est dans l'ADN de la start-up. « *En tant que chinoise, je perdais beaucoup de temps sur Pinterest pour trouver des idées, puis sur Le Bon coin ou eBay pour acheter* », raconte l'entrepreneure. Après une école de commerce à Grenoble, un an au marketing de L'Oréal, et deux comme couteau Suisse dans une petite agence, elle se lance dans l'entrepreneuriat avec ce projet de site

de brocante tout en un. Depuis plus de trois ans, Selency, anciennement Brocante Lab, dépoussière le secteur. L'équipe de trente personnes aujourd'hui projette de déployer le concept à l'étranger durant le dernier semestre 2017.



© SELENCY

« Les femmes se créent des barrières »

Rapidement, Charlotte Cadé a été rejointe dans l'aventure par Maxime Brousse, ancien étudiant de l'Edhec qui venait de passer trois ans au Réseau entreprendre. « *Il y a encore relativement peu de femmes dans l'entrepreneuriat, nous sommes donc plus facilement aidées et mises en avant par les médias et les réseaux féminins* », s'enthousiasme Charlotte Cadé. Pour elle, être un

« LES FEMMES
SONT **AIDÉES**
ET MISES EN
AVANT »